

des feuilles de choux et de laitue, des croûtes de pâtes des miettes de pain, etc., etc. En outre le petit jardinet que l'on entretient généralement fournit une foule de choses propres à la nourriture des volailles et qu'on ne saurait utiliser autrement : les racines, betteraves, carottes, panais, salsifis, pomme de terre, trop petites pour être conservées, la laitue qui monte en graine, le maïs trop mûr pour être employé à la cuisine, et surtout toutes les herbes que l'on peut retirer de mai à octobre et qui conviennent si bien à l'alimentation des poulets et des pondeuses. En retour la fiente d'une douzaine de poules et d'une quarantaine de poulets est une précieuse ressource pour entretenir ou activer la fertilité du petit jardinet. On a souvent remarqué que les arbres fruitiers des vergers où les volailles sont admises en liberté produisent des fruits plus sains et plus vigoureux et l'on en voit la raison non seulement dans la plus grande richesse du sol que produit le séjour des volailles, mais encore et surtout dans la destruction d'une immense quantité d'insectes dont les poules et les poulets sont si friands. D'ailleurs, la pulpe et les pépins des fruits gâtés forment une excellente variation et un supplément appréciable à l'alimentation ordinaire des volailles.

Lorsque le terrain dont on dispose n'est que de peu d'étendue, on peut le diviser en deux parties dont l'une sert de basse-cour proprement dite et l'autre de jardin. On trouvera de grands avantages à adopter cette disposition. En effet, il y a un certain temps, dans le printemps et l'été, où les volailles, surtout ces jeunes poussins, peuvent pénétrer et errer dans le jardin sans y causer aucun dommage. Puis, la partie cultivée, une année, peut être mise en basse-cour l'année suivante et réciproquement. De cette manière, le sol sera toujours d'une grande fertilité et le jardin ne sera jamais infesté de mauvaises herbes car, non seulement les volailles consommeront les graines des herbes qui seront parvenues à maturité, mais encore elles détruiront la presque totalité des mauvaises herbes à mesure que celles-ci pousseront dans la basse-cour. Il importe, si l'on veut obtenir de bons résultats, de proportionner le nombre de sujets que l'on veut héberger à l'étendue de terrain dont on dispose, car, nous ne saurions trop le répéter, la cause la plus commune d'insuccès en aviculture est la trop grande agglomération des sujets dans un